

An printemps de 1733, il fit partir des canots pour emporter dans l'est les pelleteries reçues pendant l'hiver et en ramener de nouvelles marchandises. Le P. Messaiger, malade, en profita pour retourner à Montréal. Pendant ce temps, il allait lui-même avec son fils aîné établir un poste sur le lac Winnipeg ; puis, remontant la rivière Rouge une quinzaine de milles, il y construisit un petit fort qui ne fut jamais beaucoup plus qu'un pied-à-terre pour les traiteurs, et retourna au fort Saint-Charles.

Au cours de l'automne 1734, il envoya son fils aîné fonder un autre poste de traite sur la rivière Winnipeg, où le demandaient les Cris. Cet établissement, appelé fort Maurepas, lui fit négliger celui qu'il avait élevé sur la rivière Rouge.

Ayant ainsi accompli en tous points le programme qu'on lui avait tracé au début, il retourna à Montréal au printemps de 1734, pour essayer de mettre ordre à ses affaires qui étaient déjà en si mauvais état qu'il avait dès lors 43,000 livres de dettes au lieu des grands profits que la Cour de France pensait qu'il faisait. Dans l'espoir d'amasser de nouvelles fourrures pour payer ses créanciers, il réussit après maintes sollicitations à se procurer les marchandises nécessaires, et le 21 juin 1735 il partit de nouveau pour l'ouest.

Quatre mois après, il se trouvait au fort Saint-Charles, accompagné, cette fois, du P. J.-P. Aulneau de la Touche, de la Compagnie de Jésus. C'est là qu'il hiverna, tandis que son neveu et ses enfants faisaient la traite aux différents postes qu'il avait établis.

Bientôt après, il eut le malheur de perdre son neveu et son fils aîné. Ce dernier ayant été cruellement massacré par les Sioux (V. V., François), huit cents Cris